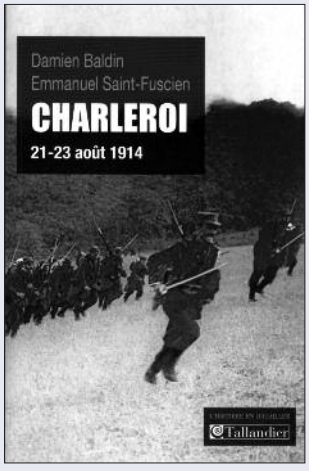
La bataille inaugurale

La défaite française de Charleroi en août 1914

Jérôme Pascal*

» On oublie parfois les premiers jours de combat, du 21 au 23 août 1914, qui restent les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale. Deux experts de la Grande Guerre relatent la bataille de Charleroi, la première confrontation entre soldats français et allemands. Une première défaite française qui a ouvert la voie à l'invasion allemande du Nord de la France.



Die Eröffnungsschlacht

Die ersten Tage, vom 21. bis zum 23. August 1914, waren die mörderischsten des Ersten Weltkrieges. Damien Baldin und Emmanuel Saint-Fuscien berichten in ihrem Buch, das unser Autor hier vorstellt, über die Schlacht bei Charleroi, bei der erstmals wieder französische Truppen auf deutsche stießen und die die deutsche Invasion in Nordfrankreich ermöglichte. Red.

C'est en effet en Belgique que les premiers affrontements du conflit ont eu lieu. Damien Baldin, conseiller à la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, et Emmanuel Saint-Fuscien, auteur de plusieurs travaux sur ce sujet, ont retracé ce premier choc de la guerre entre Français, Belges et Allemands – une bataille souvent oubliée, la première du 20e siècle, marquée par l'évolution des techniques de combat encore inconnues des soldats. La France possède alors 87 divisions dans cinq armées, l'Allemagne de 95 divisions dans huit armées (dont une sur le front de l'Est) – au total 1,3 million de soldats prêts au combat de chaque côté. En l'espace de trois jours, l'affrontement coûtera la vie à plusieurs dizaines de milliers de combattants des deux côtés.

Pour les Français, Charleroi est d'abord une défaite qui ouvre la voie à l'invasion de l'armée allemande. Pourtant, notent les deux auteurs, tous les deux enseignants à l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales (EHESS), *« elle est comme effacée de la mémoire par la longue guerre des tranchées qui l'a suivie »*. Charleroi, c'est aussi le baptême du feu pour les soldats. Français et Allemands n'ont pas connu d'affrontements auparavant, le dernier conflit sur le sol européen date en effet de 1870 : *« L'historiographie de la Grande Guerre, si sensible à l'étude du combat et de ses violences, a presque oublié ces premiers jours de guerre, les plus meurtriers pourtant de tout le conflit pour l'armée française »*.

Au-delà du déroulement minutieux de la bataille, ce qui impressionne peut-être le plus dans cette analyse à un siècle de distance, c'est la description des conditions de combat sous la chaleur écrasante de l'été 1914 : alors que les armements se sont modernisés, les postures héritées du 19e siècle dominent encore la stratégie des généraux qui n'ont ni prévu, ni anticipé leur plan d'offensive imposé à des soldats qui sont *« aussi peu protégés que ceux de Napoléon »*. Les Poilus n'ont pas de casque, mais un simple képi, contrairement

* Jérôme Pascal est journaliste.

aux soldats allemands qui portent leur célèbre casque à pointe. Différences aussi dans les uniformes : le pantalon rouge garance des Français, qui permettait autrefois de mieux les repérer dans la fumée des canons, contraste avec le vert de gris (*feldgrau*) des Allemands, qui leur assure une meilleure protection visuelle. Dragons et uhlans sont

encore armés de baïonnettes, mais elles ressemblent plus à une épée du côté français et à un couteau du côté allemand. Les mitrailleuses, mises au point par les Américains en 1884, n'ont pas encore vraiment convaincu l'état-major à Paris, qui les trouve trop lourdes (plus de 60 kilos) et fortes consommatrices en munitions : aux 5 000 mitrailleuses *St-Etienne* et des 800 canons de 75 mm des Français s'opposent les 15 000 *Maschinengewehre Maxim* et 400 canons lourds de 77 mm des Allemands. 27 escadrilles de 138 avions et les six dirigeables français sont face aux 41 escadrilles de 246 avions et douze dirigeables allemands. Autre innovation : les soldats français fortifient leurs lignes de position en creusant des tranchées. Par ailleurs, en se réfugiant dans les villages, les fermes et les bois, ils doivent supporter, avec les populations, les assauts de l'infanterie allemande qui croit en « *une collusion, y compris armée, entre la défense française et les civils belges* ». Désormais, c'est la ville même qui devient un véritable champ de bataille, le civil est, au même titre que le soldat, un ennemi, « *un combattant aux yeux des Allemands* ». D'où ces massacres de civils dès le début du conflit, les plus importants du front de l'Ouest pendant la Grande Guerre.

Les auteurs relèvent aussi que la bataille de Charleroi a fait émerger les grandes figures héroïques de cette première guerre du 20e siècle, à savoir « *le capitaine, le lieutenant et l'adjudant* », qualifiés de « *bien plus courageux que les officiers embusqués de l'arrière* ».

Charleroi est aussi une bataille de chiffres, aucune statistique ne pouvant être fournie. Les historiens s'accordent cependant à avancer le chiffre global de 230 000 morts et disparus entre août et septembre, dont environ 40 000 soldats français et 20 à 25 000 soldats allemands tués entre le 20 et le 23 août (6 à 7 000 rien qu'à Charleroi le 22), alors que 700 000 soldats allemands sont face à 300 000 Français, 100 000 Britanniques et 30 000 Belges.

L'ouvrage précise également les différences du principe de conscription : en France, tous les hommes sont soumis aux obligations militaires. 3,5 millions de personnes sont ainsi mobilisées. La loi dite « des cinq ans » en définit depuis le 1er août 1914 le cadre : l'année de ses 21 ans, chaque Français est alors appelé à faire son service dans l'armée active. Ensuite, il devient réserviste pour une période qui varie, sous la Troisième République, de 4 à 11 ans. En Allemagne, où 4 millions de jeunes sont mobilisés, « *le dynamisme démographique du pays soustrait de nombreux jeunes Allemands au service militaire* », mais ils restent mobilisables en cas de guerre jusqu'à l'âge de 38 ans, les autres effectuent un service de deux ans, avant de devenir réservistes. La mobilisation générale avait été annoncée en France le 1er août à 15 heures, avec l'aide des cloches des églises, le tambour des gardes champêtres et l'affichage de l'ordre dans toutes les communes. En Allemagne, elle n'interviendra que deux heures plus tard.

Damien Baldin, Emmanuel Saint-Fuscien, *Charleroi 21-23 août 1914.* Tallandier, Paris, 2012, 222 pages.